

Messe du jeudi 22 novembre 2018

Jeudi de la 33e semaine du temps ordinaire

→ Bien que non prévus dans la liturgie les versets [11-14] me semblent bien conclure ce passage d'aujourd'hui (en même temps qu'ils concluent le chapitre 5)

Première lecture (Apocalypse 5, 1-10)

« Toi, l'Agneau, Tu fus immolé, rachetant pour Dieu, par Ton sang, des gens de toute nation »

Moi, Jean, j'ai vu, dans la main droite de celui qui siège sur le Trône, un livre en forme de rouleau, écrit au-dedans et à l'extérieur, scellé de sept sceaux.

→ Qu'est-ce que notre Dieu peut bien serrer dans Sa main droite ? Pour moi, c'est Son projet de salut pour tous les hommes

Puis j'ai vu un ange plein de force, qui proclamait d'une voix puissante : « Qui donc est digne d'ouvrir le Livre et d'en briser les sceaux ? »

→ Qui va briser ces sceaux ?

→ Et ouvrir le salut voulu par Dieu mais empêché par le péché des hommes ?

→ Que sont ces sept sceaux ? En méditant cette image, j'y vois les 7 péchés (dits capitaux) consacrés par le respect que Dieu porte à la liberté des hommes

Mais personne, au Ciel, sur terre ou sous la terre, ne pouvait ouvrir le Livre et regarder. Je pleurais beaucoup, parce que personne n'avait été trouvé digne d'ouvrir le Livre et de regarder.

→ Nul ne peut voir Son plan d'amour !

→ Il fait pleurer Jean, ce projet de salut divin ligoté par le mauvais usage de la liberté des hommes

→ Mais ce plan de salut va être ouvert, révélé, et mis en œuvre !

Mais l'un des Anciens me dit :

« Ne pleure pas. Voilà qu'il a remporté la victoire, le lion de la tribu de Juda, le rejeton de David : il ouvrira le Livre aux sept sceaux.

→ Celui qui va réussir à faire cela c'est un « Agneau » (envoyé en sacrifice)...

Et j'ai vu, entre le Trône, les quatre Vivants et les Anciens, un Agneau debout, comme égorgé ; ses cornes étaient au nombre de sept, ainsi que ses yeux, qui sont les sept esprits de Dieu envoyés sur toute la terre.

→ Un Agneau « égorgé » (touché au cœur), mais « debout » (ressuscité)

Il s'avança et prit le Livre dans la main droite de celui qui siégeait sur le Trône. Quand l'Agneau eut pris le Livre, les 4 Vivants et les 24 Anciens se jetèrent à Ses pieds. Ils tenaient chacun une cithare et des coupes d'or pleines de parfums qui sont les prières des saints.

→ La vie de l'Agneau donnée aux hommes (pour leur révéler ce salut, pour les nourrir, et « expier » à leur place) va les libérer de la malédiction du péché

→ Action de grâce au Ciel au nom de tous les vivants !

Ils chantaient ce cantique nouveau : « Tu es digne, de prendre le Livre et d'en ouvrir les sceaux, car Tu fus immolé, rachetant pour Dieu, par Ton sang, des gens de toute tribu, langue, peuple et nation. Pour notre Dieu, Tu en as fait un royaume et des prêtres : ils régneront sur la terre. »

→ Remarquons que cette action de grâce est surtout un geste (à Ses pieds) et un instrument (une cithare) autour de l'essentiel : « les prières des saints » !

→ La prière des saints de tous les temps, par l'Agneau, a fait d'eux des « prêtres », c'est-à-dire des acteurs clés du Règne de Dieu

[¹¹Alors j'ai vu : et j'entendis la voix d'une multitude d'anges qui entouraient le Trône, les Vivants et les Anciens ; ils étaient des myriades de myriades, par milliers de milliers.

¹²Ils disaient d'une voix forte : « Il est digne, l'Agneau immolé, de recevoir puissance et richesse, sagesse et force honneur, gloire et louange. »

→ Le Verbe et Fils de Dieu est devenu aussi Son Doigt et Juge

¹³Toute créature dans le ciel et sur la terre, sous la terre et sur la mer, et tous les êtres qui s'y trouvent, je les entendis proclamer : « À Celui qui siège sur le Trône, et à l'Agneau, la louange et l'honneur, la gloire et la souveraineté pour les siècles des siècles. »

¹⁴Et les quatre Vivants disaient : « Amen ! » ; et les Anciens, se jetant devant le Trône, se prosternèrent.]

→ On retrouve un peu là l'hymne aux Philippiens (2,10-11) où, au Nom de Jésus, tout genou fléchit et « toute langue proclame : "Jésus Christ est Seigneur" à la gloire de Dieu le Père »

– Parole du Seigneur.

→ Et le Ciel s'unit à cette prière de tous les vivants (« toute créature »)

Psaume Ps 149, 1-2, 3-4, 5-6a.9b

R/ *Peuple de prêtres, peuple de rois, chante ton Seigneur !* (cf. Ap 5, 10)

Chantez au Seigneur un chant nouveau,
louez-le dans l'assemblée de ses fidèles !
En Israël, joie pour son Créateur ;
dans Sion, allégresse pour son Roi !

Dancez à la louange de son nom,
jouez pour Lui, tambourins et cithares !
Car le Seigneur aime Son peuple,
Il donne aux humbles l'éclat de la victoire.

Que les fidèles exultent, glorieux,
criant leur joie à l'heure du triomphe.
Qu'ils proclament les éloges de Dieu,
c'est la fierté de Ses fidèles.

→ Ces « prières des saints »
– qui deviendront des « parfums » remplissant
des « coupes d'or » présentées à Dieu –
sont déjà, bien avant le Christ, proposées
à tous les « humbles » comme étant
« l'éclat de la victoire de Dieu »
(et aussi « la fierté de Ses fidèles » !)

Acclamation (cf. Ps 94, 8a.7d)

Alléluia. Alléluia.
Aujourd'hui, ne fermez pas votre cœur,
mais écoutez la voix du Seigneur.
Alléluia.

Évangile (Luc 19, 41-44)

« Ah, si toi aussi, tu avais reconnu en ce jour ce qui donne la paix ! »

Lorsque Jésus fut près de Jérusalem, voyant la ville, Il pleura sur elle,
en disant : « Ah, si toi aussi, tu avais reconnu en ce jour ce qui donne la paix !
Mais maintenant cela est resté caché à tes yeux.

→ Jésus pleure en voyant le salut
fermé à Jérusalem et ses habitants

→ Tant que ce livre est scellé,
rien n'est dévoilé !

→ Un peu comme Jean pleure en
voyant fermé le Livre du Salut

Oui, viendront pour toi des jours
où tes ennemis construiront des ouvrages de siège contre toi,
l'encercleront et te presseront de tous côtés ;
ils t'anéantiront, toi et tes enfants qui sont chez toi,
et ils ne laisseront pas chez toi pierre sur pierre,
parce que tu n'as pas reconnu le moment où Dieu te visitait. »

→ L'ennemi (le démon), le curé d'Ars l'appelait
« le grappin », car il ne lâche pas sa proie
facilement : il construit des plans d'attaque,
encercler, presse... et finit par anéantir
(précipiter dans la mort, au sens du néant)
ceux qu'il poursuit de ses œuvres du mal

– Acclamons la Parole de Dieu.

→ Nous autres, sachons bien « reconnaître le moment »
où Dieu nous « visite » !

→ Et prions pour Jérusalem (et pour toute la Terre Sainte),
voulue par Dieu comme montagne de la paix des peuples,
et encore théâtre de tellement de haines et de violences...

Pour mieux comprendre Ap 5, quelques extraits de l'essai du Père Maurice Rambourg

(Edition Thélès, 2004)

→ Cher père Rambourg, j'espère que vous ne m'en voudrez pas de ne pas vous suivre à 100% dans votre méditation de ce chapitre 5 de l'Apocalypse de St Jean...

Notre espérance, c'est *d'attendre avec persévérance ce que nous ne voyons pas encore* (Rm 8,25).

Tout se trouve *dans la main droite de celui qui siège sur le trône*. Pas plus que l'on ne peut arracher des mains du Christ les brebis que le Père lui a données, on ne peut *arracher quelque chose de la main du Père* (Jn 10,29).

Les décisions de Dieu sont irrévocables, inscrites dans un *livre roulé, écrit au recto et au verso et scellé de sept sceaux*. Pourtant si « tout est écrit », nous ne sommes ni dans le fatalisme du « Mektoub », ni dans une prédestination autre que celle d'être *appelés à devenir fils dans le Fils*. Ce qui est écrit de toute éternité, c'est l'acte libre de l'homme plongé, noyé, couvert par l'amour infini de Dieu. Conciliation de deux inconciliables qui dépasse toute intelligence créée et fait l'objet de la « Révélation ».

Le sceau est :

- Signe de pouvoir et d'autorité : Il est apposé par les prêtres et les lévites : *Nous avons contracté un engagement sacré que nous avons mis par écrit et nos chefs, nos lévites et nos prêtres y ont apposé leur sceau* (Ne 10,1).
- Symbole de secret : *Va, Daniel, ces paroles sont closes et scellées jusqu'à la Fin*.
- Garant d'appartenance légitime : *Pose-moi comme un sceau sur ton cœur, comme un sceau sur ton bras*.

Ce livre des décisions de Dieu, scellé de 7 sceaux, dépend totalement du pouvoir de Dieu. Il est son secret absolu, sa propriété ; *personne n'est digne de l'ouvrir, personne n'en est capable, ni dans le ciel, ni sur la terre, ni sous la terre. O abîme de la richesse, de la sagesse et de la science de Dieu ! Que ses décrets sont insondables et ses voies incompréhensibles !...* (Rm 11,33-35).

Et moi, je pleurais fort.

Aucune créature ne peut lire les intentions, ou les décisions de Dieu. Aux apôtres qui l'interrogent sur le temps où il va rétablir le royaume pour Israël, Jésus répond : « *Vous n'avez pas à connaître les temps et les moments que le Père a fixés de sa propre autorité ; mais vous allez recevoir une puissance, celle du Saint-Esprit* ». Seule cette puissance de l'Esprit-Saint, à laquelle il faut ouvrir et son cœur et son intelligence, peut faire des apôtres les témoins de Jésus – révélation de l'amour du Père – à Jérusalem, dans toute la Judée et la Samarie, et jusqu'aux extrémités de la terre (Ac 1,6-7).

L'un des vieillards me dit : « Ne pleure pas... » C'est de l'intérieur de la création que va surgir celui qui peut nous dévoiler, nous révéler *les choses cachées depuis la fondation du monde*.

Celui qui a remporté la victoire, le vainqueur, héritier de toutes les promesses déjà accomplies, *ouvrira le livre*. Il est commencement et fin, alpha et omega de toutes les décisions de Dieu : *le Lion de la tribu de Juda, le rejeton de David. Juda est un jeune lion... le sceptre ne s'éloignera pas de Juda jusqu'à la venue de celui à qui obéiront les peuples* (Gn 49,9-10), celui qui est « prince des rois de la terre ».

Alors j'aperçus debout ENTRE le trône aux quatre vivants ET les vieillards, un Agneau comme égorgé » (5,6).

Les 4 vivants – c'est le Christ – se situent et autour du trône avec les 24 vieillards, et au milieu du trône de : « Quelqu'un ».

Ici le trône où siège Quelqu'un est aussi celui « aux 4 vivants » ; celui de Dieu le Fils, uni au Père. Dans son Incarnation, et par son Incarnation, la nature humaine pénètre au sein de la Trinité : Mystère de la déification de l'homme. Cette « entrée en Dieu », suppose une nature humaine totalement livrée à l'amour, purifiée comme l'or au creuset. Seul Dieu pouvait élever sa création jusqu'à Lui, en la faisant sienne d'une façon unique. Cette nature humaine, il la reçoit de l'homme... qui lui doit tout ! Il la reprend, l'assume, la restaure dans sa beauté première, détruisant en elle tout ce qui la souille et la défigure. Il fallait que le Christ endure ces souffrances pour entrer dans la gloire (Lc 24,26). Nous aurons toujours du mal à accepter qu'il faille passer par la mort à soi-même, creuset du don total de soi à l'Autre, dans l'adoration.

L'Agneau comme égorgé, symbole de ce passage continu, est pont entre le trône aux 4 vivants vers qui il conduit – là où je suis, vous serez vous aussi – et les 24 vieillards, toute la création, lieu de son Incarnation.

Nous sommes toujours dans le mystère. Il ne peut être accueilli que par et dans la foi. Le Christ, Dieu et homme, est, dans un unique mouvement d'amour, homme et Dieu. Le Fils, donné par le Père qui a tellement aimé le monde, et le Fils se donnant afin que le monde sache qu'il aime le Père, c'est le mystère de la Rédemption.

Longtemps on a uni les mystères de l'Incarnation et de la Rédemption, comme si Dieu, surpris par la transgression de l'homme, avait dû modifier son plan d'amour et venir lui-même dans la création pour la reprendre, faisant du péché de l'homme le point de départ de l'Incarnation ! Or l'Écriture nous révèle le Fils incarné, premier-né de toute créature. Le prologue de l'évangile de Jean nous dit du Verbe : *Tout fut par lui, et rien de ce qui fut ne fut sans lui.*

Le mystère de l'Incarnation est une nécessité de création. Rien n'est en dehors de Dieu.¹

La Rédemption refait le lien entre Dieu et l'homme, lien rompu par le « péché » qui a entraîné la mort. (cf : Frédéric Marlière 'Et leurs yeux s'ouvrirent' éd. Anne Sigier/Desclée pp. 59-68).

Le thème de l'Agneau est traditionnel. Ici l'Agneau est **DEBOUT**. Il est LE VIVANT et cependant toujours « égorgé », immolé. Don total de lui-même, que nous annonçons – chaque eucharistie – jusqu'à ce qu'il vienne.

L'Agneau n'est pas « crucifié ». La croix n'apparaît pas dans l'Apocalypse, si ce n'est pour préciser un lieu : *la grande cité, Sodome ou Egypte, comme on l'appelle symboliquement, là où le Seigneur aussi fut crucifié* (11,8). Dans la vision du ciel, la croix – supplice infligé par les hommes pécheurs – a disparu. Seule reste « l'immolation » : la plaie du cœur, signe de l'amour donné : *Ils regarderont Celui qu'ils ont transpercé.*

La croix, que le Seigneur demande de prendre pour le suivre et être digne de Lui, est celle de la plénitude où aucun autre amour, serait-ce celui de soi-même ou des plus proches, n'est vécu en dehors du sien. Le voir en toute personne aimée. Il ne peut y avoir d'amour de préférence quand on aime « en Christ ». *Qui aime son père ou sa mère plus que moi n'est pas digne de moi... est inséparable de : tout ce que vous ferez au plus petit d'entre les miens, c'est à moi que vous le ferez.*²

Au ciel, cette croix, amour de soi écartelé par la verticalité de l'amour de Dieu et l'horizontalité de l'amour du prochain, n'existera plus. Les deux commandements seront semblables. Ils n'en feront plus qu'un. Il ne restera, comme signe de l'amour unique, que l'immolation dans le don total de soi. Tout se résume dans l'adoration : abandon de sa couronne !

L'immolation du Christ a été cet affrontement inimaginable de sa volonté avec celle du Père à Gethsémani : *Mon père, s'il est possible, que cette coupe passe loin de moi ! Pourtant non pas comme je veux mais comme tu veux !* (Mt 26,39). Mystère insondable d'une apparente opposition de volontés au sein de l'unité trinitaire : *Moi et le Père nous sommes UN* (Jn 10,30), dans l'acte rédempteur de l'humanité pécheresse.

1. Seul est en dehors de Dieu l'acte libre d'une volonté voulue posée dans la non-liberté d'une volonté voulante. Sur ce sujet qui demanderait bien des développements, on peut se reporter au livre de Maurice Blondel : *L'action*

2. L'amour de préférence est légitime. Il y a des devoirs familiaux qui passent avant d'autres. Mais l'amour « en Christ » est sans exclusive. Cela explique le commandement d'*aimer ses ennemis et de faire du bien à ceux qui vous persécutent*. Un ennemi aimé restera un ennemi pourtant il deviendra un frère ! « La raison imposant ce renoncement : avec Dieu c'est nécessairement le tout ou rien. Le premier commandement requiert tout notre cœur et toutes nos forces. Il décuplera notre amour pour nos proches, à condition que celui-ci ne vienne pas se substituer à l'amour de Dieu, mais bien plutôt s'y ajouter comme une façon de l'accomplir » (Bible chrétienne II^e. Commentaires § 103).

Commentaire Evangile au Quotidien

Saint Raphaël Arnáiz Barón (1911-1938), moine trappiste espagnol

« Si toi aussi, tu avais reconnu en ce jour ce qui peut te donner la paix »

Je me suis penché à la fenêtre... Le soleil commençait à se lever. Une paix très grande régnait sur la nature. Tout commençait à s'éveiller, la terre, le ciel, les oiseaux. Tout, petit à petit, commençait à s'éveiller sous l'ordre de Dieu. Tout obéissait à ses divines lois, sans plaintes ni sursauts, doucement, avec mansuétude, aussi bien la lumière que les ténèbres, aussi bien le ciel bleu que la terre dure couverte de la rosée de l'aube. Que Dieu est bon ! pensais-je. Il y a la paix partout, sauf dans le cœur humain.

Et délicatement, doucement, Dieu m'enseigna aussi, par cette aube douce et tranquille, à obéir ; une très grande paix remplit mon âme. J'ai pensé que Dieu seul est bon, que tout est ordonné par Lui, que rien n'a de l'importance dans ce que les hommes font ou disent, et que, pour moi, il ne doit y avoir dans le monde qu'une chose : Dieu. Dieu, qui va tout ordonner pour mon bien. Dieu, qui fait se lever chaque matin le soleil, qui fait fondre le givre, qui fait chanter les oiseaux, et change en mille douces couleurs les nuages du ciel. Dieu, qui m'offre un petit coin sur cette terre pour prier, qui me donne un petit coin où pouvoir attendre ce que j'espère.

Dieu, si bon avec moi que, dans le silence, Il me parle au cœur, et m'apprend peu à peu, peut-être dans les larmes, toujours avec la croix, à me détacher des créatures ; à ne chercher la perfection qu'en Lui. Il me montre Marie et me dit : « Voici l'unique créature parfaite ; en elle tu trouveras l'amour et la charité que tu ne trouves pas chez les hommes. De quoi te plains-tu, Frère Raphaël ? Aime-moi, souffre avec moi ; c'est moi, Jésus ! »

Méditation de La Croix

Michel Bertrand

Ce texte est jalonné de verbes qui tissent l'existence humaine : approcher, pleurer, dire, reconnaître, visiter. Ils disent l'histoire d'une rencontre : la rencontre de Dieu avec son peuple, la rencontre de Dieu avec chacun.

Car au fond, c'est cela la foi. Non pas une connaissance et une adhésion doctrinales, mais l'expérience d'une relation à Celui qui seul procure la paix. Sauf que cette paix, Il ne l'impose pas, Il la propose et même Il l'expose au refus des hommes. Car c'est un Dieu libre qui respecte la liberté d'accepter ou non Son amour.

Dieu s'est pourtant manifesté en s'incarnant en Jésus le Christ, mais on peut ne pas vouloir voir. Ici, c'est Jérusalem, « la ville de la paix », et à travers elle tout le peuple, qui, par son refus, n'a pas « su trouver la paix ». Elle s'est privée de ce qui lui était offert. Jésus « pleure » d'aimer devant cet échec.

Mais Son appel à ne pas se laisser « assiéger » par des forces obscures demeure pour chacun aujourd'hui. Le temps de l'Avent qui arrive en est une belle occasion. En ces jours où Dieu « s'approche » et vient « visiter » l'humanité, qui saura Le « reconnaître » ? Qui saura accueillir le don de Son amour inconditionnel ? Ce cadeau qui ouvre à la paix avec Lui, avec soi et avec les autres.